

qu'ils se prennent eux-mêmes dans les trames qu'ils ont le plus perfidement préparées."

M. Piou a alors fait observer que les catholiques devaient essayer de se servir des armes forgées par leurs adversaires, pour combattre ces derniers. La loi sur les associations, inique pour les religieux, est très large pour les autres citoyens. Toute association qui n'est pas une congrégation religieuse a ses franchises coudées, pourvu qu'elle n'aspire pas à devenir propriétaire. Il faut en profiter pour grouper les efforts des honnêtes gens en un formidable faisceau. Ici l'accent de l'orateur catholique est devenu plus pressant, plus ardent, plus débordant de conviction communicative. L'auditoire a salué de longs applaudissements ces vibrantes paroles :

"Vous représentez-vous ce que sera la puissance de l'association groupant sous un seul drapeau, dans un même effort, et vers un seul but, le parti de la liberté? Il compterait bien vite des milliers d'adhérents. Il rayonnerait sur la France tout entière. Habitants du Nord et du Midi, riches et pauvres, savants et ouvriers, intellectuels et paysans, tous ne formeraient plus qu'un immense corps d'armée, capable de tenir tête aux forces coalisées de la franc-maçonnerie et du collectivisme, de balayer au premier choc le radicalisme bourgeois avec ses réclames usées et ses habiletés percées à jour. J'ai trop de foi dans la vérité, quand elle est servie par le dévouement et la clairvoyance, pour n'être pas certain que la fragile concentration de tous les scepticismes, de toutes les négations, ne tiendrait pas longtemps debout devant la formidable poussée des consciences coalisées.

"Ceux qui en doutent n'ont pas besoin de feuilleter l'histoire, dont chaque page renferme pourtant le récit des miracles opérés par l'association libre. Qu'ils regardent par-dessus les frontières de l'Est et du Nord, et ils verront comment les Belges, battus, écrasés, ont reconquis le terrain perdu, puis réalisé au pouvoir les réformes politiques et sociales à la fois les plus hardies et les plus fécondes; comment le centre allemand a eu raison du Culturkampf et du chancelier de fer lui-même, comment il s'est rendu l'arbitre des partis.

"Le jour où la France aura son "Association populaire", le règne des sectaires sera fini."

M. Piou a préconisé ensuite la discipline, et la nécessité d'avoir un programme précis. Et il a terminé son éloquent discours par cette entraîante péroraison :